

LES PETITS LIVRES DE

Khalil  
**GIBRAN**

LA VIE



Les petits livres  
de Khalil Gibran

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

LE PROPHÈTE  
N° 4053

L'ESSENTIEL DE KHALIL GIBRAN

KHALIL GIBRAN  
NEIL DOUGLAS-KLOTZ

Les petits livres  
de Khalil Gibran

La Vie

*Traduit de l'anglais  
par Anahita Gouya*



*Collection dirigée  
par Florent Massot*

*Titre original*

KHALIL GIBRAN'S LITTLE BOOK OF LIFE

*Éditeur original*

Hampton Roads Publishing, Inc, USA, 2018

© Neil Douglas-Klotz, 2018

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2019

*À tous les immigrants, qui contribuent  
aux nouvelles cultures et civilisations.*





# Sommaire

Introduction .....	15
1. Écouter la vie de la nature.....	23
La loi de la nature.....	25
Dit un brin d'herbe.....	27
Trois chiens .....	28
Les ombres.....	30
Chant de la pluie .....	31
Une hyène et un crocodile.....	33
Deux huîtres .....	34
Les arbres sont des poèmes.....	35
La terre rouge .....	36
La pleine lune.....	37
La fourmi suprême.....	38
La grenade .....	40
La solitude .....	42
L'eau vivante.....	43
D'autres mers .....	44
La rivière.....	45
Contentement et épargne .....	47
Le cœur de lotus.....	48

L'ombre .....	51
Le serpent et l'alouette .....	52
Grenouilles : de la nature de la perturbation.....	54
Le chant de la fleur.....	56
Printemps au liban.....	58
2. La beauté et le chant de la vie.....	61
Le but de la vie.....	63
Chanter.....	64
Les secrets de la beauté de la vie.....	66
Le poète.....	68
L'art et la vie .....	72
Le plaisir est un chant de liberté .....	74
Chanter.....	75
Devant le trône de la beauté .....	76
La flûte .....	79
La beauté .....	81
L'âme du danseur.....	84
Une heure dédiée à la beauté et à l'amour .....	86
3. Le voyage humain de la vie .....	89
Votre vie quotidienne est votre temple....	91
L'enterrement d'un des moi mort.....	93
Abandonner un royaume.....	94
Possessions.....	97
Trésor.....	98
La valeur du temps .....	99
Avec les sens sans cesse renouvelés .....	100
Le travail est amour.....	102

Constructeur de ponts .....	103
Notoriété .....	105
La vie est un défilé.....	106
Chanson de l'humanité.....	107
Chanter dans le silence.....	110
Modestie .....	111
Entre .....	112
Ignorance .....	113
Quand vous rencontrez un ami .....	114
Étrangers à la vie .....	115
La vie est une résolution.....	116
Désir.....	117
Aux immigrants américains du Moyen-Orient (1926).....	118
4. Saisons de la vie .....	121
Changer avec les saisons.....	123
Pas de miracle au-delà des saisons .....	124
Jeunesse et connaissance .....	127
Saisons.....	128
Automne et printemps.....	129
Temps .....	130
Toutes vos heures sont des ailes.....	131
Soyez sombre .....	132
Jour et nuit.....	133
Coquillage – Vie .....	134
Marées de souffle.....	135
Sans rivage sans un soi .....	136
Trouver la faute .....	137
Chaque année, j'attendais le printemps.....	138

5. La vie paradoxale.....	143
La vie vient en marchant .....	145
Parler .....	146
Un conte de deux contes.....	147
Confession.....	148
Hier et aujourd'hui.....	149
Dons de la terre .....	153
Donner et gagner .....	154
Haut et bas .....	155
Quête.....	156
Liberté .....	157
Limites.....	160
Les yeux du hibou.....	161
Des voix.....	162
L'océan et l'écume .....	163
Bénédition de l'obscurité.....	164
Accord.....	166
Jésus et Pan.....	167
6. La vie de l'âme .....	171
Résurrection de la vie.....	173
Un fragment .....	174
Plus grande mer.....	175
La vérité est pareille aux étoiles .....	178
Aie pitié de moi, mon âme .....	179
Fiez-vous aux rêves .....	183
Le plus grand soi.....	184
Ascension .....	186
Les enfants de l'espace .....	187
Laisse-moi, mon Blâmeur .....	188
Le précurseur .....	191
Marcher face au soleil .....	193

L'âme de la goutte de rosée.....	194
Des racines entre .....	195
Soi est une mer.....	196
Le désir du soi géant .....	198
Les anges et les démons.....	199
La montagne bénie.....	200
Le chant de l'âme .....	201
Les sources des sélections.....	205
Les notes des sélections.....	207
À propos de l'auteur.....	213
À propos du compilateur.....	219



## Introduction

Pendant les quatre-vingts dernières années, les plus belles citations du poète libano-américain Khalil Gibran furent largement diffusées, ornant les cartes de vœux et les invitations de mariage, les décorations murales et les livres de motivation en entreprise. Après Shakespeare et Lao-tseu, Gibran, est à lui seul, le troisième poète le plus vendu de tous les temps. À travers de courts extraits, en particulier de son célèbre livre *Le Prophète*, la plupart d'entre nous le considèrent comme une voix visionnaire de réconfort, d'amour et de tolérance.

Mais Khalil Gibran est beaucoup plus que l'auteur de ce merveilleux ouvrage.

Cette nouvelle collection de « petits livres » met en lumière les mots et la sagesse de Gibran, en tenant compte des influences majeures de sa vie : sa culture du Moyen-Orient, son rapport mystique à la nature et sa spiritualité. Ce que le commun des lecteurs de son temps trouvait exotique chez Gibran, c'est la façon dont il décrit clairement une région longtemps considérée comme une énigme.

Cent ans plus tard, comprendre cette énigme s'est mué, au-delà du passe-temps exotique, en une question cruciale.

Le livre que vous avez entre les mains rassemble les pensées de Gibran sur « la Vie ». Les livres suivants réuniront d'autres écrits de Gibran sur l'amour et les relations, sur les secrets du cheminement spirituel et sur la sagesse de la vie quotidienne.

Pour les anglophones, le mot *vie* reste abstrait. Est-ce que nous parlons de la durée de vie d'un être humain, du cours de la vie de tous les jours, ou du principe philosophique de l'existence ? Mais qui porte en lui la Vie ?

Pour un Moyen-Oriental, le mot *vie* a une signification très spécifique. Que ce soit en hébreu biblique, en araméen de Jésus, ou en arabe littéraire, la langue des premières œuvres de Gibran, la vie renvoie surtout à l'énergie de la vie et la vitalité : ce qui importe est la manière d'exprimer cette vie et non la façon d'apparaître. Le mot *vie* (*hayy* en arabe<sup>1</sup>) est apparenté au mot Respirer, commun aux langues sémitiques – un souffle de vie qui se retrouve partout dans la nature et dans l'univers.

Le « Nom ineffable » de Dieu dans la tradition hébraïque ancienne est lié à ce mot *vie* comme c'est le cas de l'un des « 99 beaux noms » de Dieu

---

1. *Hayy* en arabe correspond plutôt à l'adjectif ou au substantif « vivant ». C'est le mot *Hayat* qui signifie la vie. (N.d.T.)



dans la tradition islamique. Que ce soit la vie terrestre ou céleste, la vie temporelle ou éternelle, la vie intérieure ou extérieure, pour un poète et mystique du Moyen-Orient comme Gibran, cela n'est qu'une seule énergie de vie omniprésente dans tout ce que nous pouvons voir et sentir, mais aussi ce que nous ne pouvons qu'imaginer.

Gibran juxtapose délibérément des concepts que la plupart d'entre nous opposent, certains critiques l'ont d'ailleurs accusé d'exploiter le dispositif littéraire de paradoxe pour rendre artificiellement confus et stupéfaits ses lecteurs. Cependant, lier la lumière à l'obscurité, l'intérieur à l'extérieur, le bien au mal et les faire apparaître comme des éléments complémentaires, et non opposés, est au cœur de la culture et de la philosophie moyen-orientale. S'il n'y a qu'une vie derrière et dans tout, alors toutes les composantes de l'Univers sont liées.

Selon l'un de ses biographes, Suheil Bushrui, Gibran était largement influencé par le mysticisme du soufi andalou du XIII<sup>e</sup> siècle Mohiddin Ibn Arabi. Dans l'idée de « l'unité de l'Être » d'Ibn Arabi, la réalité divine imprègne toute l'existence, ce qui est encore plus grand que tout ce que nous pouvons expérimenter ou découvrir. Ibn Arabi suggère que ce que nous appelons la vie est une sorte d'expérience-en-cours par laquelle la Réalité plus Grande (qui renvoie à ce que Gibran appelle « plus Grande Âme ») apprend progressivement plus sur elle-même à travers les parcours de vie

de chaque plante, animal, être humain, étoile et galaxie, ainsi qu'un nombre indéfini d'êtres invisibles.

Il y a chez Gibran une autre influence majeure : il a été élevé en tant que chrétien maronite, une Église orientale alliée au catholicisme romain, qui pourtant jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle parlait et utilisait dans la liturgie la langue syriaque, apparentée à l'araméen natif de Jésus. Selon le Dr Walid Phares, secrétaire général de l'Union mondiale maronite : « L'identité historique du peuple maronite est araméenne, syriaque et orientale... Les maronites, en particulier la communauté nationale qui vivait au Mont Liban et ses alentours, depuis treize siècles, ont maintenu leur identité historique malgré les tentatives des puissances régionales, y compris les Empires arabe et ottoman, d'imposer une identité étrangère. »

Cette éducation a eu deux effets majeurs sur Gibran.

Premièrement, les Églises de langue araméenne considéraient traditionnellement Jésus, le prophète de Nazareth, comme un être humain, un petit « fils » de Dieu, qui remplit sa destinée de manière unique, et exprime la vie divine d'une manière ouverte à nous tous. En ce sens, nous pourrions tous devenir « des enfants » de Dieu, c'est-à-dire, de « l'Unité Sacrée » (la traduction littérale du mot araméen pour Dieu, *Alaha*). Dans *Jésus, Fils de l'Homme* de Gibran, le personnage éponyme reprend le même point de vue.

D'une manière très moderne, Gibran nous raconte l'histoire du prophète du point de vue de nombreuses personnes qui le côtoyaient. Certaines sont mentionnées dans la Bible, d'autres sont fictives (comme un vieux berger, un astrologue, et un voisin et ami de Marie). Entendre leurs histoires multiples (et parfois contradictoires) nous montre que pour Gibran, Jésus n'était pas une figure qui pourrait être figée dans une seule croyance ou confinée à l'intérieur des murs d'une seule Église.

Comme Gibran écrit dans l'un des extraits présents dans ce livre :

Une fois tous les cent ans, Jésus de Nazareth  
rencontre Jésus des chrétiens  
dans un jardin parmi les collines du Liban.  
Et ils parlent longtemps.  
Et chaque fois, Jésus de Nazareth s'en va  
en disant au Jésus des chrétiens :  
« Mon ami, je crains que nous ne puissions jamais,  
jamais être d'accord. »

Ensuite, comme dit le Dr Phares ci-dessus, les maronites, et Gibran en particulier, croyaient fort en l'autodétermination du peuple syrien. Le mot *syrien* est utilisé ici dans un contexte culturel, car les frontières de l'État de la Syrie n'ont été établies qu'après la Première Guerre mondiale.

Gibran a œuvré pour diverses causes « syriennes » avant la fin de la guerre, conflit qu'il considérait comme une opportunité pour que son peuple se

libère de l'Empire ottoman corrompu. Comme beaucoup de ses contemporains, il s'est senti trahi par les accords Sykes-Picot, par lesquels les puissances occidentales victorieuses ont divisé à leur guise le Moyen-Orient post-ottoman en des États-nations sous leur propre influence. Cent ans plus tard, nous en subissons toujours les conséquences.

L'amour profond de Gibran pour son pays natal, sa croyance en la bonté innée de son peuple, et sa connexion à sa terre et à sa nature brillent à travers plusieurs de ces textes choisis. Dans l'un à l'origine intitulé « Aux jeunes Américains d'origine syrienne », publié en 1926, Gibran écrit :

Je crois que vous pouvez dire à Emerson, Whitman et James : « Dans mes veines coule le sang des poètes et des sages d'autrefois, et c'est mon désir de venir vers vous et de recevoir, mais je ne viendrai pas les mains vides. »

À propos de la rédaction de ces extraits, il est clair que Gibran a su trouver de l'aide pour la grammaire et la ponctuation auprès de diverses personnes, en particulier auprès de sa muse Mary Haskell. Comme notre façon de lire a changé au cours des cent dernières années, de même que la grammaire, j'ai donc modifié la ponctuation ou procédé à plusieurs ajustements afin de faire ressortir le rythme de la voix de Gibran pour le lecteur moderne.

Tant que l'emploi de termes épiciques ou au contraire sexospécifiques par Gibran convenait, j'ai

pris le parti de ne pas intervenir. Gibran fait souvent référence à Dieu par « il », mais il fait aussi référence à la Vie par « elle » et fait souvent référence à des « déesses ». J'ai cependant dérogé à cette règle lorsque j'ai substitué « Humanité » par « genre humain ». Cela ne perturbe pas le rythme de la voix de Gibran, et est plus fidèle au mot arabe sous-jacent (et au genre neutre) auquel il pensait, et est une manière plus précise de nous inclure tous.

En choisissant les textes pour ce livre, j'ai placé des citations connues de Gibran à côté d'autres moins connues, organisées par les différentes vues de « la vie » qu'il a exprimées. Quelques paroles de Gibran sont réconfortantes et faciles à comprendre, certaines déroutantes, d'autres dérangeantes. Comme beaucoup de mystiques du Moyen-Orient, il semble qu'il a senti que les périodes déroutantes ou dérangeantes étaient aussi importantes que celles de confort, pour permettre d'apporter de l'équilibre et du réconfort à sa vie personnelle quelque peu chaotique, ainsi qu'à la vie de ses lecteurs. Peut-être que cette volonté d'englober toute la vie a quelque chose à voir avec son appel qui résonne chez beaucoup d'entre nous.

Neil DOUGLAS-KLOTZ  
Fife, Écosse  
Juin 2017

